

de Bavière et la jolie fille d'Augsbourg, par *Aldegrever*. Au mur, une belle tapisserie de l'histoire de St Etienne, du xv<sup>e</sup> s.

III<sup>e</sup> SALLE: *verres de Venise et d'Allemagne*, des xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s. Au mur de g., une *mosaïque en verre*, le Lion de Venise, exécutée au xvi<sup>e</sup> s. à Murano, par *Ant. Fasolo*, élève de Zelotti et de P. Véronèse. En face, un retable composé d'*émaux* de Limoges, la Passion de J.-C. — Ici une porte donnant entrée dans deux salles où doivent être placés les dessins de la donation His de la Salle (v. ci-dessous) et qui communiquent avec les salles Thiers (v. ci-dessus).

IV<sup>e</sup> SALLE: *objets en métal*, surtout en bronze, des xiv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s. Aux murs, des surmoulages en bronze du tombeau de François I<sup>er</sup> à St-Denis, par *P. Bontemps*. Vitrines du milieu: bas-reliefs et médaillons, assiettes en étain par *Fr. Briot*, couteaux présentoirs allemands, couteaux d'un couvent d'Italie, clefs et serrures fort remarquables, gaines, montres, etc. Vitrine du fond: objets du même genre de plus grandes dimensions, bronzes, coffrets, horloges de table des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s., etc. Sur la vitrine, une châsse du xii<sup>e</sup> s. Au mur, une autre belle tapisserie de l'histoire de St Etienne (translocation de ses reliques), du xv<sup>e</sup> s.

V<sup>e</sup> SALLE: *faïences françaises*, surtout du célèbre *Bernard Palissy* (m. 1589); plats divers, jolies statuettes, etc. Les plus beaux produits de la poterie française ancienne sont les «faïences de Henri II» exposées à la première fenêtre; elles ont été faites au xvi<sup>e</sup> s. à Oiron, dans le Poitou. La coupe avec l'écu de France et son couvercle, posé à côté, valent, dit-on, plus de 20 000 fr. Au milieu de la salle, un petit marbre de *Pigalle*, l'Enfant à la cage. Au fond, la «tapisserie du Louvre», du xv<sup>e</sup> s. Elle représente un miracle de St Quentin ou un larron échappant au gibet grâce à l'intercession du prêtre dont il a volé le cheval.

VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> SALLES: *faïences hispano-mauresques et italiennes*. Les premières, les moins nombreuses et qui sont surtout dans la 7<sup>e</sup> salle, se reconnaissent aisément à leur dessin oriental, à leur fond jaune métallique et à leur feuillage bleu; elles sont des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s. Le bleu est aussi dominant dans les poteries de Faenza, mais on n'y retrouve pas le jaune métallique. Les plus belles majoliques ou faïences d'Italie datent du xvi<sup>e</sup> s.; les principales fabriques étaient à Pesaro, Castel-Durante, Urbin et Gubbio.

VIII<sup>e</sup> SALLE (aussi dans la 7<sup>e</sup>): bas-reliefs peints, en terre cuite, de *Luca della Robbia* et de son école (Florence; xv<sup>e</sup> s.).

Le petit escalier à g. dans cette salle monte au 2<sup>e</sup> étage (v. p. 125).

En sortant par la porte du fond, on arrive au palier de l'escalier du musée des antiquités asiatiques (v. p. 80). Nous entrons à dr. dans les salles de la partie E. du Vieux Louvre, où l'on expose provisoirement les *nouvelles acquisitions* et dont le contenu est par conséquent sujet à varier souvent.

I<sup>re</sup> SALLE. Elle est encore vide, mais elle est destinée à de *petites antiquités asiatiques*.

II<sup>e</sup> SALLE: *Donation His de la Salle*, collection précieuse de plus de 300 dessins de maîtres anciens. Elle doit être transférée à côté de la collection Thiers (v. ci-dessus).

III<sup>e</sup> SALLE: *collection Timbal*: peintures, sculptures et dessins. — De g. à dr.: 2, *Gior. da Fiesole*, l'Angelico, Martyre de St Côme, St Damien et leurs trois frères, partie de la prédelle d'un tableau qui est à l'Académie des Beaux-Arts de Florence; \*3, école de *Raphaël*, la Vierge à l'œillet; 7, *Mino da Fiesole*, la Vierge et l'Enfant. — Dans une grande vitrine, quantité d'ivoires remarquables, des sculptures en bois et des bronzes, 11, 10 (plus loin), St Jean l'Évangéliste et la Vierge, provenant d'un petit calvaire, école milanaise de la fin du xv<sup>e</sup> s.; \*60, grand triptyque en ivoire, scènes de la vie de la Vierge, travail florentin du xv<sup>e</sup> s.; \*48, retable d'autel domestique, sujets analogues aux précédents, travail français du xiv<sup>e</sup> s. — 6, *Mino da Fiesole*, la Vierge et l'Enfant; 1, *Raphaël*, dessin de sa jeunesse représentant la Vierge, l'enfant Jésus, St Sébastien et St Roch. — Au milieu, une vitrine avec des petits bas-reliefs en bronze, la plupart des baisers de paix italiens, du xv<sup>e</sup> s.

IV<sup>e</sup> SALLE: tableaux de *Courbet*, l'Enterrement à Ornans, le Combat de cerfs, l'Homme blessé; dessins de l'école française et 21 pastels de *Liotaud*. Aux fenêtres, les Saisons, bustes et gaines en faïence de Rouen, attribués à *Nic. Fouquay*.

V<sup>e</sup> SALLE: *Don Lenoir*, ou du moins la plus grande partie d'une collection comprenant 204 tabatières et bonbonnières, 3 émaux, 72 miniatures, 11 ivoires, 66 bijoux et 23 vieux laques. Quelques objets sont exposés dans la galerie d'Apollon (p. 115) et dans les salles du musée de la renaissance; on admire surtout ici les tabatières, les bonbonnières et les miniatures, dans les vitrines et dans des cadres à la 1<sup>re</sup> fenêtre. Il y a parmi les peintures des œuvres d'*Augustin*, *Blarenbergh*, *Boucher*, *Dumont* (à la fenêtre, sauf le 208, qui est d'*Aubry*), *Greuze*, *Hall*, *Petitot*. — Cette salle renferme encore une statue en argent de Henri IV enfant, d'après *Bosio*; des harnais orientaux, des laques de la collection de Marie-Antoinette, un bassin arabe dit le baptistère de St Louis, qui servait aux baptêmes des princes royaux, et divers autres objets orientaux, vases, tapis, etc.

VI<sup>e</sup> SALLE: portrait de Henri II; tentures de soie du xvi<sup>e</sup> s., dont les sujets sont empruntés à l'histoire des Juges; magnifiques boiseries provenant de la salle des Sept-Cheminées; statue en argent de la Paix, par *Chaudet*; vitraux français, allemands et suisses des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s.

VII<sup>e</sup> SALLE: alcôve où expira Henri IV; portraits de ce prince et de Marie de Médicis, sa seconde femme; boiseries provenant des appartements de Henri II au Louvre, mais remaniées sous Louis XIV; vitraux français et suisses des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s. Provisoirement aussi quelques petits tableaux de valeur secondaire, le dernier par *Ingres*.

VIII<sup>e</sup> SALLE: portraits de Louis XIII, par *Phil. de Champaigne*, et d'Anne d'Autriche, sa femme; 4 grands vases de Sèvres et un petit groupe de bronze, Jupiter foudroyant les Titans.

À la sortie de ce côté, on se trouve dans le haut de l'escalier du musée égyptien (p. 78). Nous retraversons enfin à dr. les 5 salles des petites antiquités égyptiennes (p. 78) après lesquelles vient le

**Musée des antiquités grecques**, qui, avec le musée Campana, parallèle du côté de la Seine (p. 124), et le musée du moyen âge et de la renaissance, du côté de la rue de Rivoli (p. 121), forme une collection à peu près complète pour l'étude de la céramique. On peut aussi entrer par la salle des Sept-Cheminées (p. 118); dans ce cas, le mieux est de commencer par le musée Campana, et de terminer par les salles des antiquités grecques.

I<sup>re</sup> SALLE. Vases peints, à figures noires et violettes (v. ci-dessous): à dr. de l'entrée, Crésus sur le bûcher; à g., Hercule enchaînant Cerbère. Au milieu: Guerriers et citharède, amphore archaïque par Androkidès.



Vitrine : terres cuites provenant de Tarse, en Cilicie. A dr. de la sortie : les Argonautes, la Naissance d'Athéné. — Plafond : Cybèle protégeant Herculanium et Pompéi contre les feux du Vésuve, par *Picot*.

II<sup>e</sup> SALLE. Au milieu, \*combat des Dieux et des Géants. Vitrine : terres cuites de la nécropole d'Athènes et de Libye (Cyrénaïque romaine). Autour de la salle, de jolies terres cuites grecques, des figurines funéraires trouvées dans les tombeaux de Tanagre, en Béotie, et de la Grèce propre, surtout à dr. de la sortie. — Plafond : les Nymphes de Parthénope (Naples) arrivant sur les bords de la Seine, par *Meynier*.

III<sup>e</sup> SALLE. Vases à figures rouges d'une époque moins reculée, dont plusieurs de grandes dimensions, sur une table de marbre, avec des étiquettes. Vitrine de la fenêtre du milieu, des phalères, décorations militaires des Romains. — Plafond : le Vésuve recevant de Jupiter le feu qui doit consumer Herculanium, Pompéi et Stabies, par *Heim*.

IV<sup>e</sup> SALLE. Poteries, verres romains et lampes. Vitrine du milieu : \*ivoires antiques et du moyen âge, verres de Tarse en Cilicie, etc. — Plafond, copie de l'Apothéose d'Homère par Ingres (p. 126).

Au sortir de cette salle, on se trouve dans celle des Sept-Cheminées (p. 118), d'où l'on passe, à g. du même côté, dans le

**Musée Campana**, une partie de la riche collection Campana, achetée en 1861 au gouvernement papal et considérablement augmentée, avec les objets provenant de différentes missions en Orient. Ce sont surtout des vases et des terres cuites. Il y a des étiquettes marquant les principales divisions et un certain nombre qui expliquent les sujets des objets les plus curieux. Les peintures très remarquables des plafonds datent du temps où ces salles renfermaient les tableaux de l'école française.

I<sup>e</sup> SALLE. *Antiquités asiatiques*. Au milieu, 5 statues trouvées dans l'île de Chypre, de style archaïque. Devant, des antiquités chaldéennes. Grandes vitrines, de g. à dr. : terres cuites, statuette, têtes de statues, vases de Rhodes, etc. Aux fenêtres, des bijoux. — Plafond : Poussin présenté à Louis XIII, par *Alaux*.

II<sup>e</sup> SALLE. *Terres cuites de la Grande-Grece* (Italie méridionale) : statuette et bas-reliefs dont les sujets sont empruntés aux mythes d'Hercule et de Thésée; caisses cinéraires à statuette et bas-reliefs. — Plafond : Bataille d'Ivry et clémence de Henri IV, par *Steuben*.

III<sup>e</sup> SALLE. *Vases étrusques*, à commencer par les plus grossiers, presque tous noirs, quelques-uns décorés de dessins ou de bas-reliefs. — Plafond, Puget présente à Louis XIV son Milon de Crotona (p. 90), par *Devéria*.

IV<sup>e</sup> SALLE. Suite de la céramique étrusque, surtout un \*lit funéraire ou sarcophage sur lequel sont à demi couchés un homme et une femme, comme le visiteur en a déjà vus dans le grand escalier (p. 92). Ces terres cuites proviennent la plupart de Cervetri, la Cære des anciens Etrusques. Les vitrines contiennent surtout encore de petits lits funéraires, des bas-reliefs, des vases et des peintures recueillies dans un tombeau. — Plafond : François I<sup>er</sup> recevant les statues et les tableaux rapportés d'Italie par le Primatice, de *Fragonard*.

Ensuite un passage avec des antefixes, des têtes et des vases.

V<sup>e</sup> SALLE. *Vases corinthiens*, provenant des îles de l'Archipel et de l'Italie, ce qui s'explique par le fait que les vases grecs formèrent de bonne heure un article considérable d'exportation. Il y a aussi des vases peints dans le musée voisin, dit des antiquités grecques (porte à g. et salles suivantes à g.; v. ci-dessus).

Les plus anciens vases grecs ont des figures noires sur fond rouge; ceux à figures rouges sur fond noir sont moins vieux. Ils n'ont naturellement pas été faits par de grands artistes, mais par des artisans. Cependant ces artisans ont su mettre tant de vie et de poésie dans les sujets tirés de la mythologie et dans les scènes de la vie commune, ils ont su, avec leurs connaissances et leurs moyens restreints, donner tant d'expression et souvent tant de grâce à leur dessin, que ces vases, dont se moquent

sans doute les ignorants, rendent un témoignage éclatant en leur faveur et sont un reflet du grand art qui florissait à Athènes. — Plafond : la Renaissance des arts en France, par *Heim*.

Puis un second passage avec des bas-reliefs et des têtes.

VI<sup>e</sup> SALLE. *Vases grecs à figures noires*. Au milieu, des vases avec le nom de *Nicossthènes*. On y voit aussi des vases à fond blanc, et dans le haut, un vase noir à figures blanches. Les sujets sont généralement empruntés aux mythes d'Hercule et de Thésée. A la 1<sup>re</sup> fenêtre, à g., la coupe de Nicossthènes, sur laquelle est représenté Ulysse passant dans son vaisseau près des Sirenes. — Plafond : François I<sup>er</sup> armé chevalier par Bayard, de *Fragonard*.

VII<sup>e</sup> SALLE. *Vases grecs à figures rouges*, dont beaucoup avec le nom de l'ouvrier et la plupart très remarquables. Vitrine du milieu : amphore d'*Andokides*, Amazones s'armant; deux grands cratères, avec la lutte d'Hercule et d'Antée, Apollon tuant Tityos, qui veut enlever Latone. A la fenêtre, de belles coupes grecques. — Plafond : Charlemagne recevant d'Alcuin des livres manuscrits, par *Schnetz*.

VIII<sup>e</sup> SALLE. *Rhytons* ou vases à boire grecs, en forme de corne et ornés de tête, et d'autres vases de formes singulières, notamment dans la vitrine du milieu, en haut, un vase avec les têtes d'Alphée et d'Aréthuse. Dans les autres vitrines, des terres cuites d'Arezzo, l'Arretium de l'antiquité, à vernis vert imitant le bronze; un cratère avec le cortège triomphal d'Hercule et d'Omphale; puis des vases italo-grecs de la décadence, quelques-uns cependant d'un travail délicat. — Plafond : Louis XII proclamé Père du Peuple aux Etats-Généraux de Tours, par *Drolling*.

IX<sup>e</sup> SALLE. *Peintures murales de Pompéi et d'Herculanium*. Dans la vitrine du milieu, une collection très intéressante de verres antiques de Pompéi. — Plafond : Expédition d'Egypte sous les ordres de Bonaparte, par *Léon Cogniet*. — Nous sortons par le musée égyptien (p. 78).

#### SECOND ÉTAGE.

Le second étage renferme encore des peintures, des dessins, le musée de marine, le musée ethnographique, etc. Il y a trois escaliers pour y monter, l'un dans la petite salle du musée des objets d'art du moyen âge et de la renaissance, à côté de l'escalier du musée des antiquités asiatiques (v. p. 80 et 122), le deuxième à l'extrémité opposée (p. 121) aboutissant à la galerie des Pirogues (p. 127) et le troisième dans le pavillon de l'Horloge, à côté de la salle des bronzes (p. 120); ils ne sont ouverts qu'à partir de 11 h. Les dimanches et fêtes, à partir de 2 h., le premier escalier, qui est petit, ne sert que pour descendre, et l'on est obligé d'aller commencer la visite du second étage par les dernières salles.

\*Salles supplémentaires du musée de peinture, au nombre de trois. Elles contiennent des œuvres de peintres français, surtout des tableaux apportés du Luxembourg en 1875 et 1881 (v. p. 216), et d'autres moins importants des écoles allemande, flamande et hollandaise, qui n'ont pu trouver place au 1<sup>er</sup> étage. Nous commençons à gauche.

I<sup>e</sup> SALLE. A l'entrée et plus loin, des paysages et des marines de *Jos. Vernet*. 87, *Callet*, les Saturnales ou l'Hiver. 810, *Martin le J.*, Louis XIV se rendant à l'église des Invalides. 782, *Hallé*, Cimon l'Athénien ouvrant ses jardins au peuple. 90, *Callet*, les Fêtes de Bacchus ou l'Automne. 750, *Decamps*, les Chevaux de halage. *Brion*, la Fin du déluge. *Daubigny*, le Printemps. *V. Giraud*, Un marchand d'esclaves. *Benouville*, St François d'Assise, transporté mourant, béni la ville d'Assise, «composition grave et douce, d'un ascétisme attendri».

II<sup>e</sup> SALLE. 722, *Brascassat*, le Taureau. 872, *Hor. Vernet*, Ju-



dith et Holopherne. *H. Regnault*, portr. équestre de Juan Prim, œuvre de jeunesse d'un artiste plein d'avenir, tué à Buzenval en 1871; il a poussé la vigueur du coloris jusqu'à l'exagération. Audessous, 752, *Eug. Delacroix*, son portrait. 791, *Ingres*, Roger dérivant Angélique, sujet tiré de l'Arioste. 847, *Th. Rousseau*, Sortie de forêt à Fontainebleau. 755, *E. Delacroix*, le 28 Juillet 1830 ou la Barricade. \*758, *P. Delaroche*, Mort d'Elisabeth, reine d'Angleterre. «La tête et la pose de la reine sont superbes de sentiment, de caractère et de composition». 849, *St-Jean*, les Fleurs dans les ruines. \*753, *E. Delacroix*, Dante et Virgile aux enfers, «toile ardente et sombre, éclairée d'un jour infernal». 787, *Huet*, Inondation à St-Cloud. \*789, *Ingres*, l'Apothéose d'Homère, ancien plafond (p. 124), «chef-d'œuvre simple et tranquille, composé comme un bas-relief, dans lequel on admire surtout la figure de l'Iliade, vêtue de rouge». 756, *E. Delacroix*, Femmes d'Alger dans leur appartement, «le gynécée musulman dans sa mortelle somnolence». 728, *Chassériau*, Tépidarium, «une des plus belles toiles qu'ait inspirées le ressouvenir de la vie antique... Vous devinez que ces jeunes femmes cuvent, dans l'apathie du bain, les ivresses de l'orgie romaine». 723, *Brascassat*, paysage et animaux. — 850, *St-Jean*, Fruits. \*765, *Eug. Devéria*, Naissance de Henri IV, «aurore d'un coloriste qui n'eut point de jour». *Gleyre*, le Soir, composition pleine de poésie, symbolisant les illusions de la jeunesse et les désenchantements de l'âge mûr. \*852, *Ary Scheffer*, les Femmes souliotes. 788, *Ingres*, Jésus remettant les clefs à St Pierre. \*759, *P. Delaroche*, les Enfants d'Edouard. 792, *Ingres*, Jeanne d'Arc. 784, *Heim*, Sujet tiré de l'Histoire des Juifs par Josèphe, massacre dans une cour du temple. 768, *H. Flandrin*, Figure d'étude. 871, *H. Vernet*, la Barrière de Clichy, ou Défense de Paris en 1814. 790, *Ingres*, portr. de Chérubini. \*861, *Troyon*, le Retour à la ferme. \*754, 757, *E. Delacroix*, Scène des massacres de Scio (1822); Noce juive dans le Maroc. \*860, *Troyon*, Bœufs se rendant au labour. 736, *Court*, Mort de César, début de l'artiste, qui annonçait aussi un grand maître, mais qui n'eut pas de lendemain.

III<sup>e</sup> SALLE. 494, *Snyders*, Chiens dans un garde-manger. 668, *Ph. de Champaigne*, le Christ en croix. 670, *J.-F. van Dael*, Fleurs. 694, *Spaendonck*, Fleurs. 298 (dans le haut), *Metsu*, portr. de l'amiral hollandais Corn. Tromp. 159 (petit, dans le bas), *Elzheimer*, Fuite en Egypte, effet de lune. 99 (très petit, à dr. de la porte), *Cranach*, Jean-Frédéric, électeur de Saxe, œuvre d'atelier. 487 (très petit), *Slingelandt*, portrait. 242, *Dujardin*, le Calvaire, de 1661, remarquable par le clair-obscur et la finesse de l'exécution, malgré la faiblesse de la composition. 6, *L. Backhuysen*, Vue de l'entrée du Zuiderzée à Texel, avec des vaisseaux de guerre hollandais. 586, *Zeevan*, Vue du Vieux Louvre du côté de la Seine. 161, *Everdingen*, paysage norvégien. 307, *van der Meulen*, Reddition de Dôle, avec Louis XIV au premier plan. 573, *Wouwerman*, Choc de cavalerie.

Le musée de marine, à côté des salles supplémentaires de la peinture, se compose d'une collection très riche d'objets relatifs aux constructions navales et à la navigation, de modèles de navires et de machines, de modèles en relief de ports de mer, de dessins, d'armes et d'objets historiques. Il y a 14 salles et une galerie. La plupart des objets exposés sont accompagnés de longues explications.

Nous omettons la mention générale : modèles de vaisseaux. — I<sup>re</sup> SALLE, la dernière en venant des autres escaliers, par où l'on monte, après 2 h., les dimanches et fêtes (v. p. 125) : modèles représentant l'abatage de l'obélisque de Louqsor (p. 60), son embarquement et son érection sur la place de la Concorde. — II<sup>e</sup> SALLE : plan en relief de la ville et du port de Brest; machine à mâter de Brest. — III<sup>e</sup> SALLE : vaisseau dans le chantier, sur le point d'être lancé à la mer. Plan en relief de la ville et du port de Lorient; modèles de pompes et de machines de sauvetage. — VI<sup>e</sup> SALLE : grande pyramide composée de débris des frégates «la Boussole» et «l'Astrolabe», qui se sont probablement perdues dans la mer du Sud en 1783, dans un voyage d'exploration sous les ordres du capitaine de Lapérouse. Bustes de marins et de navigateurs français. Modèle d'une colonne élevée à Port-Jackson à la mémoire de Lapérouse. — VII<sup>e</sup> SALLE, ouverte en 1884 : grand modèle de «l'Océan», vaisseau de guerre de 120 canons, du XVIII<sup>e</sup> s.; quantité de modèles très remarquables de nouveaux vaisseaux cuirassés et à tourelles, de transports, de torpilleurs, etc. Pour le corridor voisin, la galerie des Pirogues, v. ci-dessous. — VIII<sup>e</sup> SALLE : plans en relief de Toulon, de 1790 et 1850; peinture représentant l'intérieur du Marengo, vaisseau cuirassé à tourelles de 1867; boussole et gouvernail; spécimens de cordages, de chaînes, de poulies, etc. — IX<sup>e</sup> SALLE : armes de toute sorte; «orgues» ou canons-revolvers, etc. — X<sup>e</sup> SALLE : globe terrestre manuscrit; instruments de mathématiques; clefs de la casbah de Sfax (1881); bateau sous-marin. — XI<sup>e</sup> SALLE : modèles de galères; plan en relief de Rochefort; originaux des sculptures en bois doré de *P. Puget*, qui décoraient la seconde galère. — XII<sup>e</sup> SALLE : armes, instruments divers et curiosités de l'Afrique centrale; représentation du halage à terre d'un vaisseau de premier rang; modèle d'un cône de la digue de Cherbourg, etc. — Le corridor qui relie la 7<sup>e</sup> salle à celle du fond ou du musée ethnographique, la galerie des Pirogues (escalier, v. p. 125), contient de petits modèles de constructions navales de l'Arabie, de l'Inde, de la Cochinchine, de la Chine, de la Malaisie, du Grand Océan et de l'Amérique.

Le musée ethnographique est une collection des plus variées, déjà très riche, d'objets rapportés de pays éloignés des navicateurs français et à la suite d'expéditions militaires, notamment des Indes, de la Chine, du Japon, etc. Il y a aussi des étiquettes. On y voit en particulier : des vases et des ustensiles en or, en argent, en bronze, en terre cuite et en bois; des statues de divinités indiennes, des tableaux, des trophées d'armes, des statuettes, des étoffes, des reproductions de costumes, des statues représentant des guerriers, des armes, etc.; deux magnifiques pirogues chinoises; un modèle de la pagode de Djaguernat, surmontée de l'image de Wichnou, principale divinité des Hindous; un modèle du chariot de Djaguernat, à Chandernagor, etc.

Le musée chinois, à g. en venant du musée de marine, et qui renferme encore quelques modèles de ce musée, occupe trois salles et une partie de la suivante, appelée salle de Lesseps ou du Canal de Suez, d'où l'on y entre aussi en venant par le grand escalier du pavillon de l'Horloge (v. p. 120).



I<sup>re</sup> SALLE: tableaux, dessins, meubles, écrans, armes, instruments de musique, bateau en ivoire découpé, d'une très grande finesse, etc. — II<sup>e</sup> SALLE, à dr. en arrivant: porcelaines, laques, statues, cabinet en laque, avec dorures et statuettes; meubles de toute forme, livres et albums, tableaux en ivoire colorié, dessins coloriés, etc. — III<sup>e</sup> SALLE: objets en ivoire, en particulier une boule qui en contient 6 ou 7 autres, très finement découpées; statuette et étuis en bambou, laques; vases et autres objets émaillés; bronzes; vases et figurines en pierres fines; cristaux, étoffes, souliers de femme excessivement petits, etc. Au milieu, trois tables en vieux laque, avec des brûle-parfums en bronze antique à émaux cloisonnés, et une vitrine avec des ivoires admirablement sculptés. — IV<sup>e</sup> SALLE, dite *salle de Lesseps* ou du Canal de Suez. A l'entrée, des divinités, placées sur un grand bahut en bois doré, de nombreuses figures. Dans une vitrine, des vêtements et des porcelaines. Au milieu, le plan relief du canal de Suez et des modèles et dessins qui s'y rapportent. Au fond, un canon cochinchinois en forme de monstre, et une divinité en cuivre doré, dans une grande niche en bois sculpté.

Au sortir de cette salle, on est dans un corridor, à dr. duquel se trouve la *salle des Boîtes*. C'est là et dans le corridor même qu'on trouve les dessins les plus précieux, de *Raphaël* (18 et un autoe graphe), de *Michel-Ange* (6), de *Léon. de Vinci*, du *Titien*, de *Poussin* (19), de *Holbein*, etc. Cette salle n'est ouverte que le samedi, de 2 h. à 4 ou 5 h.; on y monte directement par l'escalier mentionné ci-dessus, par où nous sortons du musée.

### III. Les Tuileries.

#### Arc de triomphe du Carrousel. Jardin des Tuileries.

Sauf la cour de l'autre côté de la grille, le vaste espace compris entre le Louvre et l'anc. palais des Tuileries fut jusqu'après 1840 occupé par un dédale de petites rues. La démolition en fut commencée par Louis-Philippe et terminée sous Napoléon III, pour la construction du Nouveau Louvre. Cet espace se divise en trois parties (v. le plan, p. 74): le *square du Carrousel*, la *place du Carrousel*, qui y touche à l'O., et la *cour des Tuileries*, séparée de la place par une grille.

La PLACE DU CARROUSEL, autrefois beaucoup plus petite, doit son nom à un carrousel que Louis XIV y donna en 1662. Bien que comprise entre les palais, elle est ouverte même aux voitures, entre la rue de Rivoli et les quais, et toujours assez animée.

L'*arc de triomphe du Carrousel*, au milieu, fut érigé par *Fontaine* et *Percier*, en mémoire des victoires de Napoléon I<sup>er</sup> en 1805-1806. C'est une imitation de celui de Septime-Sévère à Rome, de 14 m. 60 de haut sur 19 m. 50 de large et 6 m. 65 d'épaisseur (celui de Septime-Sévère, 23 de haut et 25 de large); il est maintenant trop petit pour la place et auprès des constructions qui l'entourent.

Il est percé de trois baies et décoré de colonnes corinthiennes à bases et chapiteaux de bronze, supportant des *statues* de soldats de l'Empire. Des *bas-reliefs* de marbre dans les intervalles représentent: du côté de la place, à dr., la bataille d'Austerlitz; à g., la prise d'Ulm; du côté des Tuileries, à dr., la paix de Tilsitt; à g., l'entrée à Munich; sur les faces latérales, au N., l'entrée à Vienne; au S., la paix de Presbourg. Enfin au sommet est un *quadriga* en bronze par *Bosio*, la Restauration, remplaçant le célèbre quadriga antique de Venise, que Napoléon avait rapporté d'Italie et qui fut rendu en 1814.

Une partie de la place du Carrousel et de la cour des Tuileries est aujourd'hui provisoirement occupée par des baraques dans lesquelles est installée la *poste centrale*, pendant la reconstruction de l'hôtel des Postes (p. 140).

Le *palais des Tuileries* proprement dit n'existe plus. Incendié en 1871 par les communards (v. ci-dessous) et en ruine pendant douze ans, il a été démoli en 1883. Il n'en reste que les deux ailes qui le reliaient au Louvre, celle de g. ou du côté de la Seine, avec le *pavillon de Flore*, reconstruite de 1863 à 1868 et restaurée après l'incendie, dont elle n'eut pas trop à souffrir; celle de dr., avec le *pavillon de Marsan*, détruite dans l'incendie et reconstruite de 1875 à 1878: elle est destinée à la cour des Comptes.

Le palais des Tuileries (v. le plan, p. 74) fut fondé par *Catherine de Médicis*, veuve de Henri II, qui chargea en 1564 *Philibert Delorme* de lui construire un château dans le voisinage de celui du Louvre, mais en dehors de l'enceinte de la ville à cette époque. Il y avait à cet endroit des tuileries, de là le nom du palais. Le plan de l'architecte, d'après lequel ce palais devait former un carré long comprenant plusieurs cours et s'avancant presque jusqu'à la grille actuelle, ne reçut, pour ainsi dire, qu'un commencement d'exécution. *Jean Bullant* dirigea ensuite les travaux, mais il n'y eut de construit que le bâtiment du côté du jardin. On y fit du reste ensuite des changements considérables. Henri IV et Louis XIV y ajoutèrent, par ex., des galeries au S. et au N., le reliant aux pavillons de Flore et de Marsan.

Les Tuileries n'avaient servi que temporairement de demeure aux rois avant la Révolution, mais Napoléon I<sup>er</sup>, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe et Napoléon III en firent leur résidence habituelle.

Le palais des Tuileries était en somme peu remarquable comme architecture, mais aucun édifice de Paris n'était, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> s., plus riche en souvenirs historiques, et aucun, à l'exception de l'hôtel de ville (p. 69), n'a eu une destinée plus tragique, à partir du 5 octobre 1789, où *Louis XVI* y fut ramené de Versailles. Le roi y entra encore forcément après son arrestation à Varennes, en juin 1791. Le 20 juin 1792, jour anniversaire du serment du Jeu de Paume, environ 30 000 hommes armés, venus des faubourgs, envahirent les Tuileries. Ce ne fut cependant qu'une manifestation injurieuse et menaçante pour le roi. Mais le 10 août fut décisif; le tocsin sonna dans les faubourgs à partir de minuit, et le peuple se dirigea de nouveau en armes vers le palais. L'attitude des gardes nationaux qui le gardaient était en partie très indécise; on la priva par ruse de son commandant, qui fut mis à mort parce qu'il était décidé à la résistance. Néanmoins la défense eût encore été possible avec le secours de la garde suisse, forte de 1950 hommes, si le roi, cédant à des instances répétées, faites même avec des intentions perverses, ne s'était enfin rendu avec sa famille au manège, où siégeait l'Assemblée législative. Alors la garde nationale se dispersa, tandis que les Suisses se mettaient en devoir de défendre les Tuileries. Mais bientôt survint un ordre du roi, leur enjoignant de les évacuer. Immédiatement le palais fut envahi par les assaillants, qui massacrèrent tous les hommes qui s'y trouvaient et le ravagèrent. C'en était fait de la royauté; Louis XVI passa la nuit dans une petite pièce du manège, et le 12 il fut conduit à la tour du Temple, d'où il ne devait sortir que pour aller à l'échafaud.

Le 29 juillet 1830, la royauté de la Restauration succomba également par suite de la prise des Tuileries et de la fuite de *Charles X*, de *St-Cloud* à *Rambouillet*. — La royauté de *Juillet* s'éteignit encore de la même manière le 24 février 1848. Il n'eût pas été difficile de défendre le palais, mais *Louis-Philippe* préféra faire des concessions, dans l'espoir de conserver la couronne à son petit-fils, le comte de Paris. Bientôt il dut quitter les Tuileries, en se rendant par le jardin à la place de la Concorde,



où deux facres attendaient les fugitifs pour les conduire à St-Cloud, et le palais fut de nouveau pillé et saccagé.

Un plus triste sort était encore réservé aux Tuileries. En mai 1871, les insurgés de la Commune, voyant leur position désespérée et leur perte certaine, résolurent d'exercer leur vengeance sur la ville, en mettant le feu à tous les principaux édifices publics. Les ordres rédigés dans ce but et signés par Delescluze, Dombrowski, Eudes et d'autres chefs de l'insurrection, furent donnés comme émanant du Comité du salut public! Plusieurs de ces documents qui existent encore, montrent les dimensions terribles et le caractère systématique qu'avait ce projet infernal, qui comprenait aussi de nombreuses «maisons suspectes». On préluda aux scènes épouvantables qui s'en suivirent, en plaçant dans les bâtiments condamnés à la destruction des barils de poudre et des matières inflammables arrosées de pétrole. Les Tuileries furent l'un des premiers édifices soumis à ces sinistres préparatifs. Le feu y fut mis à différents endroits, le 22 et le 23 mai, lorsque les troupes de Versailles eurent pénétré dans la ville, mais avant qu'elles fussent arrivées près du palais. L'incendie prit rapidement les plus terribles proportions, et l'œuvre de destruction se trouva naturellement accélérée par l'explosion de la poudre qui avait été mise dans diverses parties de l'édifice.

On se rend de la place du Carrousel au jardin des Tuileries par les guichets au N. ou au S. En sortant par le second, on remarquera au dehors les statues des pieds-droits, la Marine militaire et la Marine marchande, par *Jouffroy*, et dans le haut, le Génie des Arts, haut-relief en bronze par *Mercié*. Pour le pont des Sts-Pères, v. p. 223. Le pont suivant est le pont Royal (p. 229). On verra de là les sculptures du côté S. du pavillon de Flore, les plus remarquables, par *Carpeaux*.

Le \*jardin des Tuileries, long de 710 m. et large de 317, a en général conservé la forme que lui avait donnée le célèbre le Nôtre, lors de son établissement sous Louis XIV. Toutefois les parterres situés entre l'emplacement du palais et le bassin du milieu sont de création moderne, et c'est depuis peu qu'on y a percé la rue des Tuileries. A l'extrémité du côté du quai sont deux sphinx femelles en marbre, provenant de Sébastopol.

Le jardin des Tuileries est public; il ouvre avec le jour et ferme, en hiver à 6 h., en été à 10 et 11 h. Avant la fermeture, on bat la caisse, et les gardiens avertissent le public de se retirer. On y entre surtout de la rue des Tuileries, mais il y a aussi des portes sur les côtés et à l'extrémité, sur la place de la Concorde (v. p. 59). Ce jardin est une des promenades les plus fréquentées à l'intérieur de Paris et, peut-être encore plus que les squares (v. p. 66), le rendez-vous des mères avec leurs enfants. Au delà des parterres, à l'O., s'étend un bosquet bien ombragé de grands arbres, et de chaque côté sont des terrasses, la *terrasse des Feuillants* et la *terrasse du Bord de l'eau*. La première tire son nom d'un couvent qui avait été fondé en 1587 à cet endroit, par les bénédictins du couvent de Feuillant à Toulouse. C'est là que le club des républicains modérés, dirigé par Lameth, la Fayette, etc., l'adversaire du club des Jacobins, tenait ses séances en juillet 1791 (manège, v. p. 61). La contre-allée est garnie dans la bonne saison d'orangers en caisses, dont les plus vieux ont, dit-on, 400 ans.

En entrant au jardin de la rue des Tuileries, par l'allée du milieu, on a un coup d'œil magnifique sur tout le jardin, avec l'obélisque de la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Etoile à l'arrière-plan. De chaque côté sont des parterres entretenus avec grand soin et décorés de statues et de vases, la plupart modernes.

Du côté dr.: Omphale, par *Eude*; Enée emportant Anchise, par *Le-pautre*; une Bacchante, par *Carrier-Belleuse*. Derrière, Vénus à la colombe et une Nymphé au carquois, par *Guill. Coustou*. Dans l'allée en deçà du rond-point: Diane et Nymphé de Fontainebleau, par *E. Lévêque*. — Du côté g.: un Corybante, par *Cugnot*; Lucrèce et Collatin, par *Le-pautre*; «Au gui l'an neuf», par *Beaujeault*. Derrière, Flore et Zéphyre, par *Coyzevox*. Dans le massif de verdure, la Mort de Laïs, par *Meusnier*, et un lion en bronze, par *Cain*. Autour du bassin du milieu, de dr. à g.: l'Enlèvement d'Orithye, par *Duquesnoy* et *Gasp. de Marsy*; Thémistocle, par *Lemaire*; Alexandre, par *Dieudonné*; Prométhée, par *Pradier*; le Soldat labourer de Virgile, par *Lemaire*; le Serment de Spartacus, par *Barrias*; Cincinnatus, par *Foyatier*; Alexandre combattant, par *Lemaire*; la Charité fraternelle, par *Conny*; Périclès, par *J.-B. Debay*; l'Enlèvement de Cybèle, par *Regnaudin*. Dans l'allée transversale de g.: la Comédie, par *Roux*; Aristote, par *Desgeorge*; le Rémouleur, d'après l'antique; Phidias, par *Pradier*. Dans l'allée transversale de dr.: le Masque, par *Cristofle*; l'Aurore, bronze par *Magnier*; Ugolin, bronze par *Carpeaux*; le Silence, par *Legros*. — Au commencement de l'allée des orangers du côté de la rue de Rivoli, Mercure et Psyché, bronze par *Adr. de Vries*; à l'extrémité, Hercule écrasant l'Hydre, bronze par *Bosio*. Il y a encore dans le bosquet et alentour d'autres sculptures moins importantes.

Sous les arbres, de chaque côté de la grande allée, sont deux espèces d'amphithéâtres, appelés les *Carrés d'Atalante*. Ils furent créés en 1793 sur les données de Robespierre, pour servir de sièges aux vieillards qui devaient y assister aux jeux floraux de la jeunesse. Dans celui de dr., Atalante et Hippomène, par *G. Coustou*; dans celui de g., Apollon et Daphné, par *Théodon*. En été, il y a concert militaire près de là le mardi, mercr. et vendr. (v. p. 24). Chaise, 10 c.; fauteuil, 20 c.

A l'extrémité O. du bosquet se trouve un bassin octogone, de 300 pas de circonférence, avec un jet d'eau au milieu. Du côté E., quatre Termes représentant les saisons. De l'autre côté, quatre groupes de marbre: à g., le Nil, par *Bourdic*; le Rhin et la Moselle, par *van Cleve*; à dr., le Rhône et la Saône, par *G. Coustou*; le Tibre, par *van Cleve*. Le Nil est d'après une antique du Vatican, le Tibre, d'après l'antique du Louvre (p. 86). Les bâtiments à l'extrémité des terrasses sont, à dr., un *jeu de paume*, à g., l'*Orangerie*.

Sur les piliers de la porte, du côté de la place de la Concorde, des chevaux ailés sculptés par *Coyzevox*, l'un monté par Mercure, l'autre par la Renommée.

#### 4. De la place de la Concorde au bois de Boulogne.

##### I. De la place de la Concorde à la place de l'Etoile.

*Place de la Concorde*, v. p. 59. — A l'O. commencent les \*Champs-Élysées (pl. R. 15; II). On comprend sous ce nom l'espèce de parc voisin de la place, qui a env. 700 m. de long sur 300 à 400 m. de large, et le magnifique quartier moderne qui s'étend